

**CORPS, CHAMP DE MUTATIONS, LABORATOIRE ALCHIMIQUE :
QUELQUES REPRÉSENTATIONSEXTRAITES DE TEXTES TAOÏSTES D'ALCHIMIE INTÉRIEURE
DE LA PÉRIODE DES SONG (960-1279)¹**

Muriel Chemouny
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Introduction

On ne peut aborder les représentations du corps dans l'alchimie intérieure chinoise sans évoquer tout d'abord la quête de l'immortalité et les procédés antiques de longévité destinés à « nourrir le principe vital » qui se sont développés au cours des siècles en Chine, et sans définir également l'alchimie en quelques mots. Une présentation succincte du terreau idéologique dans lequel elles ont pris racine, c'est-à-dire le taoïsme, permettra de comprendre la place qu'elles y occupent. Et surtout, d'insister tout au long de cet exposé sur la vision de l'homme, de son corps – constitutive du fonds culturel traditionnel chinois – comme un microcosme en correspondance avec le macrocosme participant constamment aux transformations à l'œuvre dans l'univers.

La quête de l'immortalité

Le taoïsme – l'un des Trois Enseignements aux côtés du confucianisme et du bouddhisme – est pour Vincent Goossaert « la grande religion indigène de la Chine, indissolublement liée à la culture chinoise et à son territoire »², dont l'une des caractéristiques est d'être tournée vers le salut individuel. Des pratiques psychophysiologiques destinées à acquérir sinon l'immortalité, du moins la longévité, s'y sont développées, s'appuyant sur des techniques anciennes –respiratoires, gymniques, sexuelles, méditatives, etc. –, et dont l'alchimie, dans sa version intérieure méditative, participe.

Certains historiens divisent le taoïsme en deux branches : une branche dite philosophique représentée par les grands maîtres à penser, principalement Laozi (VI^e siècle avant notre ère) – littéralement le Vieux maître ou Vieil enfant –, dont la tradition chinoise en a fait un contemporain d'une autre grande figure, Confucius (551- 479 avant notre ère), à l'origine du confucianisme. Laozi serait un personnage semi légendaire, considéré *a posteriori* comme fondateur du taoïsme, auquel sont associés deux autres maîtres majeurs : Zhuangzi (IV^e siècle avant notre ère), et Liezi dont l'historicité est douteuse³. La seconde branche, qualifiée de magico-religieuse est placée, quant à elle, sous le patronage du premier des cinq empereurs mythiques, l'empereur Jaune, considéré comme père de la civilisation chinoise et patron des alchimistes. L'alchimie s'y rattache en tant que pratique ésotérique d'illumination liée à la quête de l'immortalité.

C'est à cette dernière figure, celle de l'empereur Jaune, qu'est associé le premier exemple d'immortalité. Les récits mythiques racontent qu'il aurait obtenu une vie « aussi longue que le ciel et la terre » et qu'il serait monté au ciel en plein jour emporté par un dragon, après avoir effectué un rituel particulier.

L'historiographe Sima Qian (145-86 avant notre ère) rapporte que le fondateur du premier empire au III^e siècle avant notre ère, Qin Shihuangdi, aurait envoyé des expéditions à la recherche des substances merveilleuses conférant l'immortalité sur les îles mythiques des immortels. Environ un siècle plus tard, au II^e siècle avant notre ère, sous la dynastie Han (-206 - 220), un autre empereur, Wudi (141-87 avant notre ère), aurait, quant à lui, expérimenté les pratiques alchimiques en vue de devenir immortel, sous la conduite de ceux que l'on surnommait les « maîtres des techniques » (*fangshi*), dont les alchimistes – entre autres devins, astrologues, géomanciens, thaumaturges, etc. Ces maîtres des techniques étaient des spécialistes lettrés des arts ésotériques, à la fois pétris de culture chinoise classique et versés dans les savoirs cosmologiques, divinatoires et magiques. Certains furent remarqués par la cour impériale pour leur science et leur sagesse dès les Royaumes combattants (481-221 avant

¹ Deux dynasties au nord et au sud de la Chine : Song du Nord (960-1127) et Song du Sud (1127-1279). Les Jin règnent au Nord de 1115 à 1234 après avoir renversé la dynastie des Song du Nord.

² Vincent Goossaert, article « Le taoïsme », Clio, 2010. Pour en savoir plus : http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_taoisme.asp

³ Époque des Royaumes combattants (453-222 avant notre ère) ? Liezi est cité dans le *Zhuangzi*, ouvrage taoïste attribué à Zhuangzi (IV^e siècle avant notre ère).

notre ère), puis sous le premier empire Qin (-221- -206) et sous les Han (-206-+220), ce dont témoignent les récits des deux empereurs cités.

Immortalité et alchimie

Le terme chinois qui désigne l'alchimie signifie cinabre d'or ou élixir d'or (*jindan*). Le cinabre est, en Chine notamment, l'ingrédient alchimique par excellence du fait de ses qualités naturelles et de leur valeur symbolique associée. C'est un minéral rouge, un sulfure de mercure, soit une combinaison de soufre et de mercure. Sous l'action de la chaleur, le cinabre se décompose en soufre et en vapeur mercurielle dont on récupère le mercure pur en la condensant. Ce métal blanc coulant comme de l'eau, très lourd et insaisissable comme le vent, est appelé vif argent. Sa très forte brillance reflète totalement la lumière, manifestation de la lumière pure du soleil. C'est cette brillance symbolique qui est au cœur de la recherche alchimique.

L'alchimie s'est pratiquée en Chine, pour schématiser à l'extrême, sous deux formes qui visent toutes deux à acquérir l'immortalité : une externe et une interne. La première, purifie des substances naturelles externes, tels que les minéraux et les végétaux ; tandis que la seconde opère de même, analogiquement, avec les ingrédients à l'intérieur du propre corps de l'alchimiste. Leur distinction reste parfois compliquée à établir, notamment du fait de difficultés d'ordre terminologique, entre autres, car avant le V^e siècle, époque à laquelle le terme précis d'alchimie intérieure ou cinabre intérieur serait apparu, il n'existe qu'une expression pour désigner l'alchimie, celle d'élixir d'or ou cinabre d'or. Cependant, le sinologue Pierre Marsone note que l'un des classiques les plus anciens revendiqués par le courant de l'alchimie intérieure (*La Concordance des trois [éléments] dans le Livre des mutations des Zhou (Zhouyi Cantongqi)*) de Wei Poyang (époque du roi Huan des Han (147-167)) « est traditionnellement considéré comme un ouvrage de la fin des Han » (Marsone, *Wang Chongyang (1113-1170) et la fondation du Quanzhen*, 294), c'est-à-dire du II^e siècle après notre ère. Cette revendication ne signifie pas, cependant, que cet écrit du II^e siècle puisse être lui-même un ouvrage d'alchimie intérieure. En revanche, il n'est pas exclu qu'une pratique spirituelle intérieure ait pu conduire le travail alchimique externe, sans qu'il soit possible de l'affirmer, dans l'état actuel des connaissances.

L'alchimie externe vise à transformer en particulier le cinabre, que l'alchimiste raffine à de multiples reprises en vue d'élaborer un or alchimique ou simili or. Soit il fabrique avec cet or alchimique des ustensiles pour boire ou pour manger dont les propriétés de pureté, d'inaltérabilité lui confèrent l'immortalité ; soit il l'ingère directement sous la forme d'un élixir qui est sensé le rendre immortel sous certaines conditions.

Un lettré alchimiste fameux qui vécut à la charnière des III^e et IV^e siècles, Ge Hong (281-341 ?), exalte l'efficacité de cet élixir dans l'un de ses ouvrages, le *Livre ésotérique du Maître-qui-embrasse-la-simplicité (Baopuzineipian)*. Ce Maître-qui-embrasse-la-simplicité (*Baopuzi*), comme il était surnommé, le célèbre comme unique breuvage dont l'ingestion produirait l'ascension céleste : « Si vous prenez – dit-il – une once d'élixir d'or et d'eau mercurielle, et les buvez en faisant face au soleil, vous devenez immédiatement un homme d'or (*jinren*). Votre corps devient radiant et des plumes et des ailes y poussent ».

L'alchimie interne, quant à elle, tout en empruntant sa terminologie à l'alchimie externe avec, entre autres minéraux, le cinabre comme matière symbolique essentielle, ne s'exerce pas sur des substances naturelles extérieures, mais sur les substances physiologiques à l'intérieur du corps – telles que l'essence séminale, les sécrétions organiques, et les énergies diverses – que l'adepte purifie à de multiples reprises, à l'aide de pratiques psychophysiologiques, afin de les transmuter en cinabre d'or symbolique – équivalent de la Pierre philosophale – en vue de devenir immortel.

Dans l'alchimie intérieure, les termes d'alchimie externe tels que chaudron et fourneau, cinabre, plomb, mercure, argent, or par exemple, désignent symboliquement soit des lieux du corps pour les premiers, soit des substances physiologiques pour les seconds.

Alchimie intérieure et représentations du corps

Forte d'avoir intégré dans son exercice des techniques de longévité anciennes – gymniques, diététiques, respiratoires, sexuelles, etc. – répandues dans le sud de la Chine, l'alchimie intérieure s'épanouit particulièrement sous la dynastie des Tang (618-907) et connaît son apogée sous les Song

(960-1279). Plusieurs courants se forment avec des enseignements, des lignées de maîtres, des systèmes symboliques, des représentations graphiques, des procédés alchimiques qui diffèrent selon les écoles et les maîtres. Le courant alchimique auquel appartiennent les représentations symboliques du corps que nous examinerons se rattache à la tradition Zhong-Lü, du nom de deux patriarches taoïstes Zhong Liqian (II^e siècle ?) et Lü Dong bin (des Tang, né en 796 ?)⁴, deux des huit immortels légendaires les plus célèbres de Chine, et dont se réclameront la plupart des courants d'alchimie interne ultérieurs. Ces représentations accompagnent une paire de textes de l'époque des Song, l'un intitulé *Carte de l'origine chaotique du Faîte suprême dans la culture de l'authenticité* (*Xuizhen taiji hunyuan tu*), l'autre *Carte des instructions au mystère de l'origine chaotique du Faîte suprême dans la culture de l'authenticité* (*Xuizhen taiji huyuanzhixuan tu*).

Elles figurent parmi les premières qui émergent sous cette dynastie, et sont en relation avec des techniques d'alchimie intérieure développées vers les IX^e-X^e siècles au sein de la tradition dite de la « Culture du Vrai ». « Cultiver le Vrai », c'est cultiver l'authenticité, c'est-à-dire entretenir voire régénérer la vitalité originelle d'avant la naissance, qui tend à s'épuiser tout au long de la vie, en purifiant progressivement tous les souffles vivants du corps, en les unissant afin de créer un embryon d'immortalité, une sorte de nouveau corps dans le corps, tout de lumière. L'authenticité (*zhen*), c'est le Vrai, l'irréductible, l'inaltérable, le souffle originel issu du ciel.

La présence de nombreuses représentations symboliques du corps caractérisent les textes qui traitent de la « Culture du Vrai », et témoignent de l'importance accordée à la visualisation et à la méditation sur les images. Ces images—dont l'efficacité magique, comparable à celle des talismans, donne prise sur la réalité—servent de supports mentaux qui permettent à l'adepte de se concentrer et de se repérer lors de la visualisation de l'intérieur de son corps.

Il s'agit souvent de cartes, mais aussi de schémas symboliques de certains lieux du corps, stratégiques du point de vue alchimique, ou encore de diagrammes représentant les procédés alchimiques, tous basés sur les corrélations entre microcosme et macrocosme. Si ces images sont recommandées tout au long de l'œuvre alchimique, les textes exhortent à s'en détacher, comme de toute représentation mentale, pour parvenir au stade ultime de la réalisation.

Le corps comme monde en petit

L'alchimie intérieure reprend la vision commune à toute la tradition chinoise de l'homme comme microcosme à l'image du macrocosme. En effet, le corps humain est perçu en Chine dès les Han (-206-+220) – aussi bien chez les laïcs que chez les religieux – comme un univers en petit avec le ciel, la terre, le soleil, la lune, les astres, etc. Un univers symbolique qui, tout comme l'univers dont il est à l'image, est constitué de souffles soumis sans cesse à un processus de transformations, de métamorphoses. Cette conception imprègne toute la culture chinoise traditionnelle, depuis le gouvernement jusqu'aux arts – la peinture, la musique, la calligraphie, etc. – et aussi, bien sûr, toutes les disciplines liées à la conservation de la santé, à la longévité.

Voici, à ce propos, l'extrait d'un texte rédigé par un grand fonctionnaire lettré confucianiste Dong Zhongshu(179-104 avant notre ère) :

L'homme a 360 articulations, car la révolution sidérale comporte 360 degrés. Le corps avec les os et la chair correspondent à la terre avec son épaisseur. En haut, les oreilles et les yeux correspondent au soleil et à la lune. Le corps a des vaisseaux et des orifices, à l'image des vallées et des rivières. L'individu connaît les chagrins, le plaisir, la joie, la colère, qui sont semblables aux esprits vitaux et au souffle. Sur le corps, la tête se dresse à l'image du ciel. [...] Le souffle des narines et de la bouche est semblable au vent et au souffle. [...] L'abdomen et les entrailles, tantôt pleins tantôt vides, ressemblent aux croissances et décroissances de toutes choses [...] [Despeux 2012, 84].⁵

Un récit cosmogonique taoïste datant du VI^e siècle, décrit, quant à lui, la formation du monde à partir de la métamorphose du corps de Laozi :

⁴ L'une des divinités aussi les plus vénérées sous les dynasties Ming et Qing.

⁵ Traduction Catherine Despeux, qui cite Dong Zhongshu (179-104 avant notre ère) des Han. In *Chunqiu fanlu (Profusion de rosées des printemps et automnes, juan 13, chap. 56, édit. Sibumongkan2a-3b)*.

Son œil gauche devint le soleil, son œil droit devint les planètes, et les mansions ; ses os devinrent les dragons ; sa chair devint les quadrupèdes ; ses intestins devinrent les serpents ; son ventre devint la mer ; ses doigts devinrent les cinq pics ; ses poils devinrent les arbres et les herbes ; son cœur devint la constellation du Dais fleuri ; et ses deux reins s'unissant devinrent le père et la mère du réel.⁶

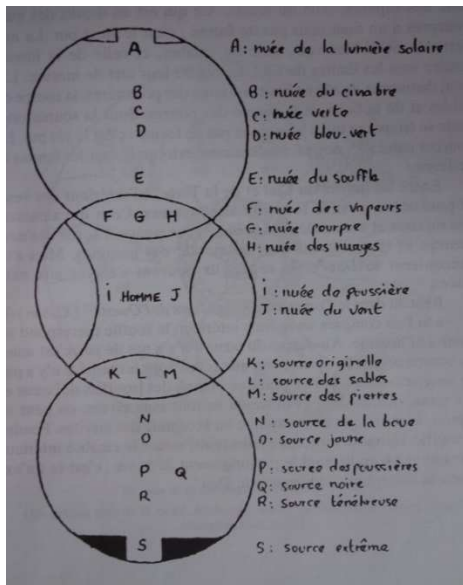


Figure 1. Division du Dao et emplacement déterminé des Trois puissances (Ciel-Homme-Terre, de haut en bas)

On peut mentionner également la peinture, avec Wang Wei (699-759) qui voyait les traits d'un visage dans la sinuosité de la montagne ; tandis que Guo Xi (1020-1090), quelques siècles plus tard, comparait les cours d'eau de la montagne aux artères, les herbes et les arbres à une chevelure.

Le monde est fait du corps de l'homme, l'homme cosmique, et le corps de l'homme est un monde lui-même miniaturisé. Sa tête est ronde comme le ciel, ses pieds carrés comme la terre, ses cinq viscères sont comme les planètes, affirme encore un maître taoïste [Liezi]. Dans cette conception chinoise symbolique de l'homme et de l'univers, tout est constitué de souffles – c'est-à-dire des énergies plus ou moins condensées, que les textes nomment le plus souvent, du plus dense au plus subtil : essence, souffle, esprit. Ces souffles circulent, se divisent ou s'unissent selon un processus de transformations, de mutations réglé sur le cours naturel, le rythme du temps cosmique et le parcours des astres, principalement le soleil et la lune.

Le corps, champ des mutations

Pour comprendre la vision du corps et ses représentations dans l'alchimie intérieure chinoise, il convient d'exposer les aspects essentiels de la conception du monde, la place accordée à l'homme, et pour cela s'appuie implicitement sur la cosmologie élaborée à la fin de l'Antiquité jusqu'à la période des Han et sur les ouvrages fondamentaux auxquels se réfèrent les textes d'alchimie.

Parmi eux, le *Livre de la Voie et de l'Efficiace (Daodejing)* est l'un des classiques taoïstes fondamentaux. Ce recueil d'écrits de différentes époques⁷, attribué traditionnellement à Laozi, exprime en une formule lapidaire la genèse du monde en ces termes : « Le Tao génère l'Un. L'Un génère le Deux, le Deux génère le Trois, le Trois génère les 10 000 êtres » (Mathieu, *Le Daodejing*, chap. 42, 156). Le Tao, d'où le taoïsme a tiré son nom, a fait de ce principe dynamique unitaire le cœur de son enseignement. C'est la Voie qui génère le souffle originel, indifférencié, d'avant la formation du monde ; l'Un génère le Deux en se divisant, c'est-à-dire les deux souffles primordiaux Yin Yang, à la fois opposés et complémentaires ; Yin et Yang génèrent le Trois, le ciel, la terre, et l'homme au centre, coordonnés grâce au Tao ; et ce trois engendre à son tour tout ce qui existe, les 10 000 êtres, nombre symbolique pour exprimer la totalité des êtres. Dans ce processus de genèse, le souffle léger et pur monte pour former le ciel, le souffle lourd et impur descend pour former la terre [Liezi, *Vrai classique du vide parfait*, chap.3, « La genèse des mondes »]. L'ordonnement et l'harmonisation des êtres et du monde suivant cette cosmogonie symbolique se fait par la Voie, le Tao, le grand principe taoïste à l'origine de tout et qui maintient en cohésion ce tout.

L'homme, avec sa tête ronde comme le ciel et ses pieds carrés comme la terre, médiateur entre le ciel et la terre, permet leur établissement. Au centre de cet axe ciel-terre, son corps est donc traversé par les souffles Yin et Yang qui circulent et y opèrent des mutations perpétuelles. « Un Yin, un Yang, c'est le Dao » dit le *Livre des mutations (Yijing)*, VI^e- V^e siècles avant notre ère), autre classique fondamental de la Chine. Schématiquement, Yin/Yang est le couple formé par les deux énergies primordiales à la fois opposées et complémentaires, qui modèlent, animent l'univers et tout ce qui existe. En tant qu'emblèmes, ils permettent de catégoriser les êtres, de les ordonner, d'exprimer des rapports, des modalités, de désigner des fonctions, des attributs, ainsi que de délimiter un champ spatio-temporel.

⁶ Rapporté dans la *Dissertation pour se moquer du Dao (Xiaodaolun)* écrite en 570 par Chen Luan.

⁷ Des découvertes archéologiques à Guodian (Hubei) et à Mawangdui (Hunan) ont mis au jour des fragments datant respectivement de la fin du IV^e siècle avant notre ère, époque des Royaumes Combattants (-481 - -221), et du II^e siècle avant notre ère.

Yang	Sud	Ciel	Été	Soleil	Cœur	Souffle	Cercle	Masculin	Père	chaud
Yin	Nord	Terre	Hiver	Lune	Reins	Essence	Carré	Féminin	Mère	froid

Le tableau ci-dessus donne quelques exemples de correspondances du Yin et du Yang : ce sont le nord pour le Yin et le sud pour le Yang, la terre pour le Yin et le ciel pour le Yang ; le solstice d'hiver et le solstice d'été, le froid et le chaud, la nuit et le jour, le féminin et le masculin, le pair et l'impair, la vie et la mort, l'impur et le pur, le lourd et le léger, l'essence et le souffle ; le carré pour le yin et le rond pour le yang, etc. On les identifie aussi par leur couleur dans les représentations picturales : noir pour le yin et blanc pour le yang, avec dans la peinture chinoise à l'encre, par exemple, toutes les nuances de gris, résultats de leur mélange.

Quel est ce corps parcouru par les souffles ? Principalement la tête, et le tronc où logent cinq organes essentiels dans la symbolique chinoise – reins, cœur, foie, poumons, rate – assortis des six réceptacles : vessie, estomac, vésicule biliaire, triple réchauffeur (œsophage + canal intérieur de l'estomac + urètre), intestin grêle, gros intestin. Le Yin et le Yang primordiaux siègent analogiquement dans le corps humain dans les deux organes majeurs : le cœur pour le Yang et les reins (= reins et organes génitaux) pour le Yin. En alchimie intérieure, le cœur et les reins-organes génitaux représentent le laboratoire, avec le fourneau pour le cœur et le chaudron pour les reins.

Trigrammes et hexagrammes

Comment s'opère le processus de transformation des souffles dans cet espace des mutations qu'est le corps en alchimie intérieure ? Nous omettrons volontairement d'aborder certains systèmes relatifs aux correspondances entre les orientes et les heures, qui existent en alchimie intérieure – tels les 10 Troncs célestes et les 12 Branches terrestres, etc. – qui, bien qu'ils soient essentiels en alchimie, demanderaient des développements supplémentaires n'entrant pas dans le cadre très général de cet exposé. L'un des modèles cosmologiques principaux dont s'inspire l'alchimiste est celui tiré du *Livre des Mutations* (VI^e-V^e siècles avant notre ère) pour mettre en marche mentalement et physiologiquement les mutations des souffles à l'intérieur de son corps. Ce modèle cosmologique dessine un univers symbolique exprimé sous la forme d'un langage graphique à l'origine duquel on trouve le premier des trois augustes mythiques, Fuxi (XXIX^e siècle avant notre ère⁸). Ce langage est basé sur des figures formées à partir de deux sortes de traits – un trait continu qui représente le Yang et un discontinu pour le Yin. Ces traits sont superposés en trois ou six traits donnant 8 trigrammes et 64 hexagrammes qui s'inscrivent dans un carré virtuel (voir fig. 2). C'est ainsi que se traduisent graphiquement toutes les combinaisons possibles entre les souffles Yin et Yang dans l'univers.



Figure 2. Les mutations (Yin/Yang lovés au centre, trigrammes selon deux dispositions : avant la formation du monde et après la formation du monde, 64 hexagrammes issus de leurs combinaisons)

Deux de ces figures sont à l'origine de toutes les autres : l'une représente le Yin Pur ☷, l'autre le Yang pur ☰ ; d'une part la puissance créatrice Yang, le Père, le ciel, d'autre part la matrice universelle Yin, la Mère, la terre. Ensemble, elles forment la porte des mutations créatrices du Yin et du Yang car par leur union sont générées successivement et de façon alternée toutes les autres. Parmi les figures symboliques Yin et Yang que ce couple engendre, six fondamentales lui sont directement affiliées, dont celles de la Lune et du Soleil. Ces deux couples ciel-terre, soleil-lune figurent l'espace-temps et correspondent analogiquement dans le corps humain au couple formé par le cœur et les reins. Ils jouent un rôle

⁸ 2952 à 2836 avant notre ère ou 2852 à 2737 avant notre ère.

fondamental et complémentaire en alchimie intérieure. Il faut savoir également qu'ils interviennent à des phases différentes du processus alchimique.

Ajoutons encore qu'à ces figures sont associées des correspondances spatio-temporelles, des orient, des saisons, des chiffres, un bestiaire, des végétaux, des couleurs, etc. Certaines, dont le rôle est fondamental, sont disposées selon deux schémas circulaires complémentaires traduisant pour l'un l'ordre antérieur à la formation du monde et l'autre postérieur à sa formation (voir fig. 2, les deux dispositions des trigrammes autour du cercle formé par Yin et Yang conjoints).

S'appuyant sur ce système graphique binaire corrélatif, l'adepte ordonne son univers intérieur, en commençant par mettre en place mentalement l'axe vertical ciel-terre (voir fig.3), en visualisant dans son corps le couple correspondant, cœur-reins. Une fois le ciel-terre/cœur-reins fixé, il leur insuffle la vie grâce à la respiration en s'appuyant sur le modèle de l'Inspir-Expir originels. Il actionne ainsi le processus d'union des souffles yang du cœur et yin des reins à l'image de celle des souffles yin et yang dans l'univers et en harmonie avec elle (voir fig. 4). Les souffles descendent et montent en suivant les rythmes alternés des saisons, des phases solaires et lunaires, des heures du jour et de la nuit, tout en circulant

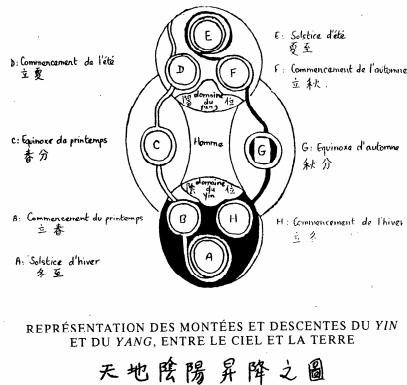


Figure 3. Montées et descentes du Yin et du Yang entre le ciel et la terre (l'homme est au centre)

dans les lieux correspondants, à l'intérieur du corps. Lorsque le souffle yin atteint son apogée, le yang naît ; quand le yang atteint son apogée, le yin naît, formant un cycle sans fin. C'est en contrôlant sa respiration, comme s'il actionnait un soufflet de forge, que l'alchimiste peut moduler la circulation des souffles dans son corps et les purifier, les « fondre » selon la terminologie alchimique.

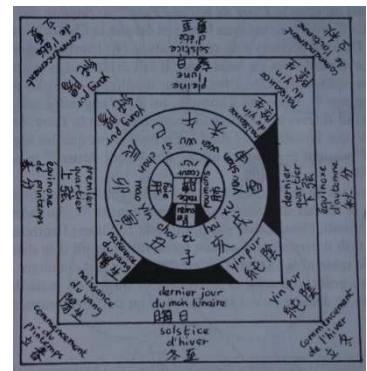
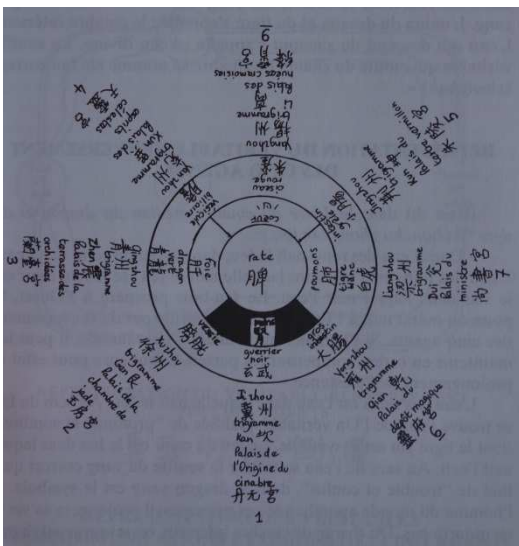


Figure 4. Harmonie entre les rythmes de l'homme et ceux du soleil, de la lune, et de l'univers

Cinq Éléments :

Un autre système de mutations coexiste avec celui du *Yijing*, et qui contribue également à régir les combinaisons et les correspondances des souffles Yin et Yang dans le corps : il s'agit des Cinq Éléments ou Cinq Agents (*Wuxing*) – eau, feu, bois, métal, terre –. Ces cinq modalités dynamiques du Yin et du

Yang servent, elles aussi, à catégoriser et à corrélérer l'ensemble des êtres du monde manifesté (voir des exemples de corrélations fig.5). Chacun des éléments se meut dans le champ spatio-temporel selon sa nature et en fonction du rapport qu'il entretient avec les autres dans le système des Cinq Éléments. Ainsi, la nature de l'eau est d'humidifier et de couler vers le bas et correspond au Nord ; celle du feu est de brûler et de monter et correspond au Sud ; celle du bois est de se courber et de se redresser et correspond à l'Est ; celle du métal est d'être ductile et de prendre la forme qu'on lui donne et correspond à l'Ouest ; enfin celle de la terre est d'être semée, cultivée et moissonnée et correspond au Centre. Ils sont corrélés aux cinq organes du corps : l'eau avec les reins, le feu avec le cœur, le bois avec le foie, le métal avec les poumons, la terre avec la rate. On retrouve le même système analogique dans l'acupuncture.



Ils se meuvent en suivant deux sortes de cycles : soit un cycle d'engendrement où l'eau engendre le feu, qui engendre le bois, qui engendre le métal, qui engendre la terre, qui engendre l'eau, et le cycle recommence ; soit un cycle de domination où chacun domine l'autre selon l'ordre défini par ce système de corrélations. Ainsi, le feu fond le métal, le métal coupe le bois, le bois couvre la terre, la terre absorbe l'eau, l'eau éteint le feu.

L'alchimie intérieure s'appuie à la fois sur le système traditionnel des mutations tel qu'il est figuré dans le *Yijing* et sur le mode de circulation et de corrélation des Cinq Éléments. Ceux-ci permettent à l'alchimiste de visualiser et de conduire les souffles qui parcourent son univers intérieur, de les contrôler par une respiration modulée, c'est-à-dire de les accélérer ou de les ralentir. Ce contrôle de la respiration, assorti de la visualisation intérieure, permet d'inverser progressivement par une marche à rebours le cours naturel des choses qui tend à l'épuisement des souffles vitaux, à la destruction et à la mort, en un processus inversé, de régénération, de retour à l'unité originelle (voir fig. 6). C'est l'un des fondements de l'alchimie intérieure : le processus naturel suit la genèse de l'Un vers le multiple, le processus alchimique réunit le multiple pour retourner à l'unité

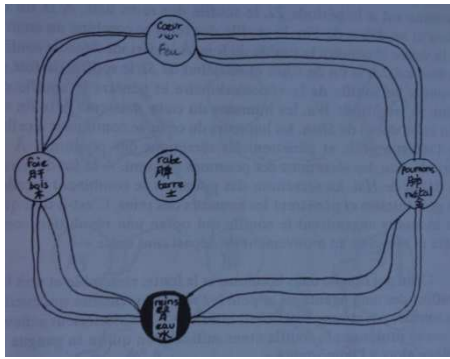


Figure 6. Véritable renversement des Cinq Éléments

originelle. Dans le corps humain, schématiquement, la circulation du souffle se fait naturellement du haut vers le bas, du cerveau au coccyx et aux organes génitaux. Dans l'inversion régénératrice du processus alchimique, l'énergie remonte dans le dos jusqu'au cerveau [Despeux 2012,164].

Les souffles ont une tendance naturelle à s'échapper, à s'épuiser si l'on y prend garde. Les sens ainsi que les sentiments, les désirs et les émotions quels qu'ils soient – bonheur ou colère, joie ou tristesse, par ex. –, en sont les responsables (fig. 7). C'est pourquoi l'alchimie recommande de fermer ses sens aux stimuli extérieurs, source de trouble, de déperdition, de dispersion des souffles vitaux, de façon à les conserver.

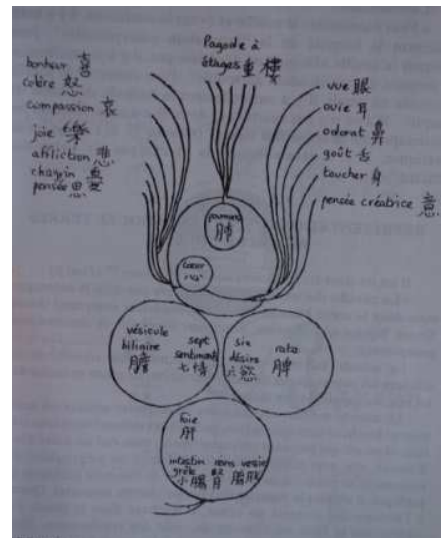


Figure 7. Représentation de ceux qui, ne connaissant pas la culture de soi, s'affaiblissent par les déperditions

Corps, Pivot central (*Taiji*) des mutations

L'une des figures récurrentes dans les représentations du corps, dont vous avez des exemples ici, est le cercle : les trois mondes ciel-terre-homme superposés et imbriqués, les schémas spatio-temporels du corps, les organes. Le cercle, associé au ciel, est au centre de la dialectique taoïste et à fortiori du corps. Expression d'un monde clos, cyclique, les souffles peuvent s'y mouvoir dans un sens comme dans l'autre, soit dans le sens naturel de la génération, de l'Un vers le multiple, soit à rebours dans l'alchimie intérieure pour faire retour à l'unité primordiale. Il renvoie à une notion cosmologique issue du *Livre des*

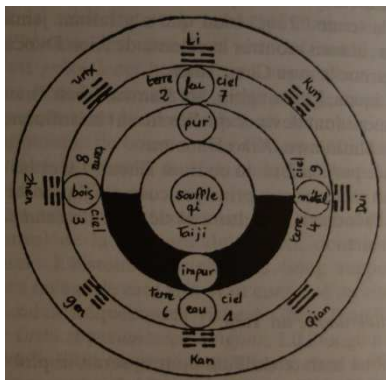


Figure 8. Diagramme du Taiji d'après le *Zhouyi tu* (Canon taoïque, 157 [69], chap. 1)

malheureusement perdu. Le cercle partagé horizontalement – en deux parties égales, noir-yin et

Mutations – qui a donné son nom à la pratique bien connue du *Taiji quan* –, celle du *Taiji*, la poutre faîtière dans son sens premier, le Faîte suprême, appelé encore Pivot central, et dans son sens métaphorique l'unité des deux énergies Yin et Yang juste avant leur scission à l'origine de la formation successive des êtres du monde. Il est manifeste d'ailleurs dans la gymnastique traditionnelle chinoise - le *Taiji quan* - où le pratiquant, portant le poids de son corps alternativement, sur le côté gauche, sur le côté droit, reproduit l'alternance des souffles Yin/Yang par des mouvements corporels de balancement, et se fait ainsi le Pivot central coordonnant ses propres souffles avec ceux de l'univers.

Il aurait existé un dessin du *Taiji*, intitulé *Carte du ciel antérieur* [à la formation du monde] et attribué à Chen Tuan (ca. 906-989), personnage auquel se rattachent les textes alchimiques auxquels je me

blanc-yang, qui figurent la communion de ces deux forces – est caractéristique des plus anciennes représentations⁹ (fig.8).

L'adepte alchimiste est lui-même symboliquement ce *Tajji*, ce Pivot central, qui permet à la fois de réunir et de coordonner les souffles yin et yang, et d'inverser le cours naturel menant à la mort, vers l'immortalité.

Corps, laboratoire alchimique : trois ingrédients, trois champs de cinabre, et trois barrières

Nous avons précisé que l'œuvre alchimique s'opère dans le corps de l'adepte, son corps-laboratoire, entre la tête et le tronc, en un circuit fermé, de l'abdomen à la tête, de la tête à l'abdomen [Despeux 2012, 83] : le cœur est le fourneau et les reins-organes génitaux le chaudron. Les membres sont secondaires ; ils ne sont d'ailleurs pas figurés dans les dessins. On trouve, dès le I^{er} siècle, une représentation du corps, ovoïde, sans les membres [Despeux 1996, 94].

Les ingrédients que l'alchimiste transforme dans son corps-laboratoire – rappelons qu'il s'agit de l'énergie spermatique, des sécrétions organiques, mais aussi des souffles produits par les pensées, les sentiments, les émotions, etc. – sont au nombre de trois : les classifications les plus anciennes donnent le souffle originel, le corps (*xing*) ou ce qui donne la forme au corps, et l'esprit (*shen*) – âme ou souffle plus subtil, force spirituelle, esprits vitaux. Les écoles d'alchimie postérieures parlent d'essence spermatique (*jing*), de souffle-énergie (*qi*) qui donne forme et vie au corps, et d'esprit (*shen*). A ces trois ingrédients s'ajoutent les souffles propres aux cinq organes – foie, cœur, rate, poumons, reins –, en corrélation avec les six réceptacles – vésicule biliaire, intestin grêle, estomac, gros intestin, vessie, triple réchauffeur (œsophage + canal intérieur de l'estomac + urètre) [Despeux 2012, 84]. Ces souffles peuvent être désignés métaphoriquement par des termes empruntés à l'alchimie externe – le cinabre, le plomb, le mercure, la liqueur métallique, l'or jaune –, mais aussi par des animaux comme le dragon et le tigre. Différents processus alchimiques se déroulent dans le corps, tel que le retour au champ de cinabre, la purification du corps, etc.

A ce propos, nos textes d'où sont issus les schémas présentés ici délivrent plusieurs formules « secrètes », dont les indications, partielles, restent totalement obscures pour le non initié et ne permettent pas de pratiquer sans l'enseignement d'un maître. Seul le résultat est clairement précisé : inversion du processus de vieillissement, illumination du corps, etc., et enfin immortalité.

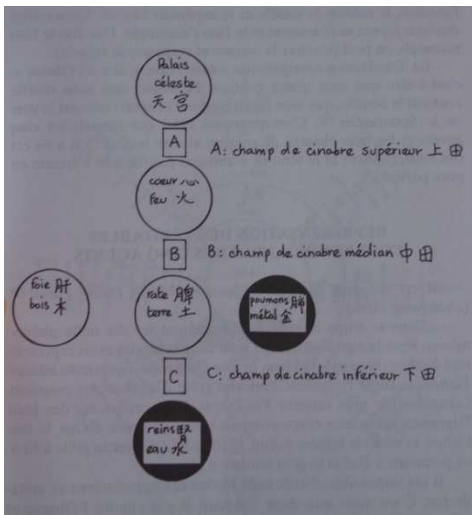


Figure 9. Trois champs de cinabre et cinq organes
situé dans le cerveau, le champ médian au niveau du cœur ou de la rate (appelé Cour jaune), et le champ inférieur est situé en général à trois pouces au-dessous du nombril.

Les trois ingrédients – essence, souffle, esprit – correspondent également à trois étapes de transformation des souffles¹⁰ et changent d'appellations à chaque étape de transmutation alchimique. Ils peuvent être désignés sous les noms d'essence et souffle, de plomb et mercure, ou encore par les métaphores du Dragon et du Tigre, etc.

Ces trois étapes se déroulent dans trois lieux dévolus à la transmutation : les trois champs de cinabre¹¹ (voir fig. 9 pour leur localisation et fig. 10 pour un exemple de représentation de la formule du retour au champ de cinabre). Leur localisation varie selon les sources et les époques : le plus souvent, le champ de cinabre supérieur se

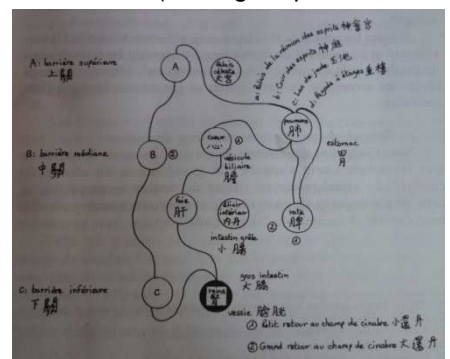


Figure 10. Formule secrète du retour au champ de cinabre

⁹ Plus tardivement, la séparation sera verticale à l'époque des Song, lorsque les néo-confucianistes Zhou Dunyi et Shao Yong vont intégrer le diagramme à un système cosmologique et philosophique lié aux Cinq Agents [Baryosher-Chemouny 41 note 98].

¹⁰ La purification ou fonte du corps en souffle, celle du souffle en esprit et l'union de l'esprit au Dao [Baryosher-Chemouny 115].

¹¹ Au nombre de trois à partir des IV^e-V^e siècles [Despeux 2012, 96]. Ge Hong ne mentionne qu'un champ de cinabre.

Le corps comme espace sacré

Un autre type de représentation du corps dans l'alchimie intérieure est celui d'un espace sacré taoïste – peuplé de divinités, avec ses paradis d'immortalité et ses enfers – (se reporter à la fig.1).

Les îles d'immortalité, que le premier empereur Qin Shihuangdi (-221 - -206) aurait convoitées toute sa vie vainement sur la terre, se trouvent dans le corps humain lui-même (fig.11), comme l'affirme un texte alchimique : « les trois îles de Penglai sont les montagnes éternelles de la mer supérieure et se trouvent dans le corps de l'homme aussi. L'île supérieure est au sommet du crâne (sinciput), la médiane au niveau du cœur et l'inférieure au niveau des reins. »¹² Ces trois îles correspondent dans le corps aux trois barrières ou trois passes situées dans le dos

[Despeux 2012, 69], le long de la colonne vertébrale et forment des lieux de

passage des souffles, stratégiques du point de vue alchimique. Leur obstruction empêchant l'ascension du souffle et provoquant les maladies, l'alchimiste doit faire en sorte de purifier les souffles à l'intérieur de son corps de façon que le souffle raffiné puisse franchir ces passes et monter ainsi jusqu'à la tête. Dans le corps s'étage une succession de paradis, avec des immortels ou divinités qui leurs sont associés (fig. 12), selon une disposition hiérarchique et une numéologie symboliques. L'adepte alchimiste doit se purifier

en vue d'atteindre ces paradis intérieurs au terme d'un long apprentissage physiologique et mental. En fonction du stade de purification auquel il parvient, il accède à des lieux paradisiaques, plus ou moins élevés. Le corps-paradis est perçu comme un lieu de salut individuel.

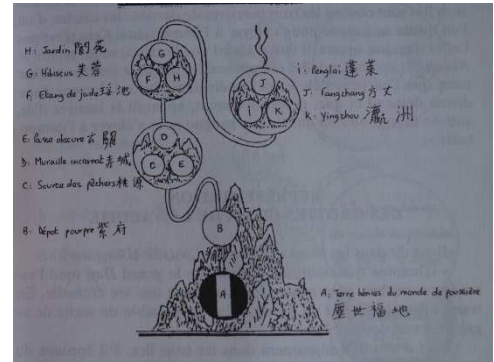


Figure 11. Trois îles d'immortalité

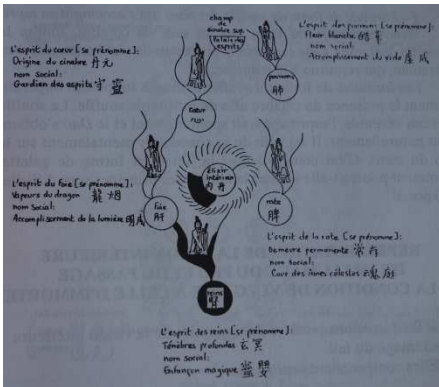


Figure 12. Transformation des souffles en esprits (stade alchimique majeur)

Bibliographie

BALDRIAN HUSSEIN, Farzeen. *Les Procédés secrets du Joyau Magique. Traité d'alchimie taoïste du XI^e siècle*. Paris : Les Deux océans, 1984.

BARYOSHER-CHEMOUNY, Muriel. *La Quête de l'immortalité en Chine. Alchimie et paysage intérieur sous les Song*. Paris : Dervy, 1996.

DESPEUX, Catherine. « Le corps, champ spatio-temporel, souche d'identité. » *L'Homme*. Paris : 1996. Tome 36, n°137. 87-118. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1996_num_36_137_370037

———. « Talismans and Sacred Diagrams. » Livia Kohn, ed. *Daoism Handbook*. Leiden: Brill, 2000. 498-540.

———. *Taoïsme et connaissance de soi. La carte de la culture de la perfection*. Paris : Trédaniel, 2012.

GOOSSAERT, Vincent. « L'alchimie intérieure réhabilitée ? Notes critiques. » *Revue d'histoire des religions*. Paris : PUF, 1998. 493-507.

LIEZI. *Vrai classique du vide parfait*. chap.3 : « La genèse des mondes. » Traduction. Paris : La Pléiade, Gallimard, 1980.

¹² *Grand compendium de l'élixir d'or (Jindandachengji)* [Baryosher-Chemouny 77].

MARSONE, Pierre. *Wang Chongyang (1113-1170) et la fondation du Quanzhen*. Paris : Collège de France, Institut des Hautes Etudes Chinoises, vol. XL, 2010.

ROBINET, Isabelle. *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste. De l'unité à la multiplicité*. Paris: Le Cerf, 1995.

Site internet

The Golden Elixir. 2013. Fabrizio Pregadio. 5 mars 2014 <http://www.goldenelixir.com/>